

Isabelle Chavanon restauratrice

C'est dans la région Pays de la Loire qu'Isabelle Chavanon travaille avec passion et fait traverser le temps aux tableaux que lui confient ses clients. Restauratrice spécialisée dans toutes les techniques de peinture du XVI^e au XX^e siècle, elle place haut la déontologie de son métier.

PROPOS RECUEILLIS PAR **BORIS GUILBERT**

Comment êtes-vous devenue restauratrice de tableaux ?

J'ai suivi une formation à l'École des beaux-arts de Poitiers, puis je me suis inscrite dans une école spécialisée dans la restauration de tableaux à Paris où je suis restée quatre ans. J'ai ensuite travaillé dans un des plus vieux ateliers parisiens où j'ai assez vite été confrontée à des œuvres extraordinaires. Les clients étaient des collectionneurs privés, mais les pièces qu'ils nous confiaient étaient dignes des plus grands musées. J'ai aussi travaillé dans un atelier qui faisait de la restauration et du rentoilage. Cette méthode consiste à contrecoller au dos d'une toile abîmée une nouvelle toile neuve pour la consolider. C'est une technique aujourd'hui moins répandue mais qu'il est parfois nécessaire d'appliquer quand l'œuvre est vraiment détériorée. J'ai un temps travaillé pour un antiquaire spécialisé dans la peinture flamande du XVII^e siècle. J'étais fascinée par les détails que l'on peut voir dans ces peintures, et c'est un de mes meilleurs souvenirs professionnels.

Jusqu'où doit aller le restaurateur face à une œuvre à restaurer ?

On ne peut pas donner de réponse générale, cela s'évalue vraiment au cas par cas. Quel que soit le tableau, je l'observe attentivement. Plus il est important, plus la restauration sera pointue. Il faut d'abord établir un diagnostic afin d'en savoir le plus possible sur l'œuvre. D'un point de vue technique, bien entendu, repérer s'il y a eu des restaurations antérieures, comprendre la méthode utilisée, les pigments, etc., mais il faut également faire des recherches sur l'artiste, les conditions de création du tableau, la commande initiale, le contexte de l'époque... Des outils techniques permettent d'en savoir beaucoup sur les tableaux : la radiographie, les rayons ultraviolets ; parfois, je fais même

analyser des micro-prélèvements pour connaître la composition des pigments. Si vous commencez sans connaître ce sur quoi vous allez travailler, vous risquez de gros problèmes car les matériaux ne réagissent pas de la même façon aux produits que nous utilisons pour la restauration.

Quelles sont les compétences nécessaires pour être un bon restaurateur ?

Il faut des connaissances en chimie, en histoire de l'art, bien entendu, avoir une très grande patience et savoir garder son sang-froid. Quand vous êtes face à une technique que vous n'avez jamais rencontrée ou des œuvres qui utilisent des supports différents, c'est assez compliqué. À ce titre, la peinture contemporaine est plus difficile à restaurer que la peinture classique. Mais je ne prends que des risques calculés.

Le restaurateur peut-il avoir une influence sur l'œuvre qu'il traite ?

Il ne doit pas en avoir, quelle que soit la situation ! Même quand il y a des manques, la déontologie de notre profession nous interdit d'en dépasser les limites. Nous posons un mastic pour combler un manque de peinture et nous effectuons les retouches sur le mastic, sans déborder sur la peinture d'origine. Quand les tableaux ont déjà subi plusieurs restaurations, on se rend compte qu'à certaines époques les restaurateurs dépassaient largement ce cadre et repeignaient des parties entières sans que cela soit nécessaire. Un artiste ne pourrait pas être un bon restaurateur car il interpréterait, il aurait un parti pris, alors qu'au contraire notre passage doit être totalement transparent. Nous devons être discrets, voire invisibles, mais notre rôle est capital : nous permettons aux œuvres de passer les siècles et d'être transmises de génération en génération.



Restauratrice de tableaux, l'expertise et la spécialité d'**Isabelle Chavanon** se portent, entre autres, sur la recherche et la reconstitution des parties manquantes des peintures du **xvii^e** et **xviii^e** siècle.

C'est là la grande satisfaction de votre métier ?

Oui, voir le travail qui progresse, arriver au bout d'un projet, être content de soi et constater que le client est heureux du résultat. Parfois, quand on passe des heures sur un tableau, on a besoin d'un regard extérieur, sinon on finit par perdre son œil de spectateur. Le fait de découvrir des tableaux nouveaux est également un des grands plaisirs de ce métier.

Vous parliez de déontologie, c'est un point important pour vous ?

Oui car j'ai été formée par des restaurateurs qui travaillaient pour des musées. Je conçois mon métier ainsi. Le point capital est le respect de l'œuvre originale. Il faut retrouver les couleurs d'origine, que la restauration soit discrète et que tout soit réversible. C'est-à-dire facile à enlever pour le prochain restaurateur qui aura le tableau entre les mains. Il faut, bien entendu, que les produits soient stables et que la restauration respecte le tableau mais aussi son histoire. Il peut arriver que nous soyons amenés à laisser apparents des défauts ou des traces de restaurations antérieures quand ceux-ci sont liés à l'histoire de l'œuvre. Nous sommes des artisans d'art qui travaillons à la pérennité de l'art et du patrimoine.

Combien de temps demande la restauration d'un tableau ?

Cela peut être long. Mais le travail en amont prend beaucoup de temps également. Parfois, entre le premier contact avec un collectionneur et le moment où le tableau m'est confié, il peut se passer plusieurs années. Nous avons aussi un devoir de conseil. Nous devons répondre aux questions, rassurer et accompagner nos clients afin que les conditions de conservation des œuvres soient les meilleures possible.

Comment vit-on quand on fait ce métier ?

La clientèle existe encore en France. La notion de patrimoine est très importante chez nous. Certains restaurateurs travaillent uniquement avec les musées, ils répondent donc à des appels d'offres. D'autres, comme moi, vont à la rencontre des collectionneurs, des particuliers et cherchent à se faire connaître. Avoir un réseau est essentiel car il fait fonctionner le bouche-à-oreille. Les Salons sont pour moi le meilleur moyen de se faire connaître, celui du patrimoine (SIPC) est capital. Il permet de rencontrer des clients ou futurs clients, c'est beaucoup plus efficace qu'Internet. Quand on propose un service comme le mien, qui est un luxe, il faut inspirer confiance aux collectionneurs qui vous laissent leur pièce. En ce qui me concerne, j'avoue ne pas connaître la crise. Cela me demande un investissement personnel important mais depuis plusieurs années mon entreprise est en progression. Je suis heureuse de rencontrer de plus en plus de jeunes collectionneurs qui font appel à moi.

Et la jeune génération des restaurateurs ?

Je ne la connais pas très bien. Je ne fais pas de formation moi-même, peut-être que cela viendra mais je n'en ai pas le temps aujourd'hui. Je ne suis pas sûre que leur avenir soit en France. Il y a de moins en moins d'argent et les besoins sont énormes, dans le bâti en particulier. La décoration passe après... Le mécénat semble être l'un des rares moyens de faire vivre notre patrimoine aujourd'hui, alors que dans d'autres pays il existe une véritable émulation autour de cela. Mais il y aura toujours des collectionneurs et toujours des tableaux à restaurer !

→ À découvrir sur le Salon SIPC

CARNET D'ADRESSES PAGE 66